



HAL
open science

Préface pour l'ouvrage de Jeanne VALOIS, Les papetiers et leurs moulins. Béarn, Bigorre et Pays basque (XVIIe-XIXe siècle)

Anne Berdoy

► **To cite this version:**

Anne Berdoy. Préface pour l'ouvrage de Jeanne VALOIS, Les papetiers et leurs moulins. Béarn, Bigorre et Pays basque (XVIIe-XIXe siècle). 2023, pp.5-7. halshs-04271984

HAL Id: halshs-04271984

<https://shs.hal.science/halshs-04271984>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeanne Valois

Les papetiers et leurs moulins

Béarn, Bigorre et Pays basque (xvii^e-xix^e siècle)

Mon  élios

Préface

Le papier est une matière première tellement abondante dans notre vie d'aujourd'hui, tellement évidente dans son usage quotidien, que nous ne nous posons plus guère la question de savoir où, quand, comment, et par qui il a été fabriqué. Bien sûr, avons-nous en tête l'image de grandes usines papetières. Mais qu'en était-il avant ces quelques monstres industriels? Jeanne Valois s'est heureusement posé la question, et elle nous apporte, par le présent ouvrage, quantité de réponses.

Son étude est le fruit d'une recherche commencée dans les années 1990 par l'histoire de la papeterie de Rébénacq, qui de fil en aiguille – ou plutôt de chiffon en papier – s'est transformée en une collecte au long cours d'informations sur les papeteries d'un espace géographique élargi à l'ensemble du Béarn, puis à la Soule et à la Bigorre. Hormis une poignée d'articles qui exploitaient notamment les quelques mémoires, enquêtes et inventaires des XVIII^e et XIX^e siècles consacrés à l'artisanat papetier, le sujet demeurait encore largement à défricher. Pour ce faire, Jeanne Valois a procédé à de minutieux dépouillements dans des fonds d'archives dispersés et a mené une patiente collecte d'éléments épars dans les actes notariés, les registres paroissiaux et d'état civil, la presse ancienne, etc. Ce faisant, des documents exceptionnels

ont pu être dénichés, comme cette correspondance entre deux frères d'une famille de papetiers de Soues, cette liste détaillée des ouvriers de cette même papeterie durant la période révolutionnaire, ces baux et ces (rares) inventaires, ou encore toutes ces bribes d'informations qui, mises bout à bout, éclairent les vingt-cinq sites étudiés ici. Ce travail documentaire a été complété par des visites systématiques sur le terrain, à la recherche des vestiges d'installations souvent disparues ou transformées. Ainsi ont pu être produites, progressivement, des monographies de sites papetiers qui ont été publiées dans des revues ou des bulletins locaux. Le présent ouvrage constitue une nouvelle étape des recherches entreprises par Jeanne Valois qui réussit l'exercice de passer des études de cas, site par site, à une synthèse qui donne désormais à voir l'artisanat papetier à l'échelle des Pyrénées occidentales.

Je ne chercherai pas ici à résumer l'ouvrage qui aborde de nombreux aspects, tant techniques qu'économiques et sociaux, de l'activité papetière régionale entre le XVII^e et le XIX^e siècle. Selon un choix tout à fait subjectif et qui n'engage que moi, je m'en tiendrai plutôt à souligner quelques points saillants du beau travail d'historienne réalisé par Jeanne Valois.

Avant de nous emmener à la découverte des papetiers béarnais, bigourdans et souletins, Jeanne Valois prend soin de nous enseigner les grands traits du fonctionnement des moulins qui ont fabriqué, feuille à feuille, diverses sortes de papiers. Cette nécessaire mise au point contribue à rendre intelligibles les multiples facettes de l'artisanat qui sont abordées ensuite. Tout au long de l'ouvrage, une grande attention est en effet portée à la technique, aux matières premières, aux installations matérielles... Du lin à la commercialisation des « trois O », c'est l'intégralité de la chaîne opératoire qui est envisagée, selon le concept – énoncé par le préhistorien André Leroi-Gourhan et désormais largement utilisé par les archéologues et les anthropologues – qui permet de rendre compte des implications économiques et techniques d'une activité. De la qualité des chiffons collectés découlait celle du papier produit en des lieux qui devaient composer avec la limpidité de l'eau et les variations du débit des rivières. Du savoir-faire des hommes et de leurs constantes nécessités d'adaptation au milieu, aux aléas, aux débouchés, dépendait une production et, plus largement, une économie à différentes échelles (familiale, régionale, nationale).

Tout aussi essentiel que les aspects techniques, le facteur humain occupe une place de choix dans cette étude. Jeanne Valois a pu mettre en évidence l'existence d'une corporation d'artisans qui tissaient et entretenaient des liens entre les différentes papeteries implantées dans tout le piémont occidental des Pyrénées. Passage d'un établissement à un autre et/ou union avec une fille, une sœur, une parente de maître-papetier ont ainsi contribué à une importante mobilité régionale. À celle-ci s'ajoutait en outre, pour certains, une origine plus lointaine : venant d'Auvergne, de l'Angoumois, du Quercy, ou de Dordogne, régions de tradition papetière ancienne, ces spécialistes ont participé à l'implantation et au développement de nouvelles structures de production en Béarn,

en Bigorre ou en Soule. Leur accueil et leur intégration, dans des milieux essentiellement ruraux, montrent que, contrairement à une idée reçue, ces derniers étaient loin d'être fermés à de nouveaux arrivants.

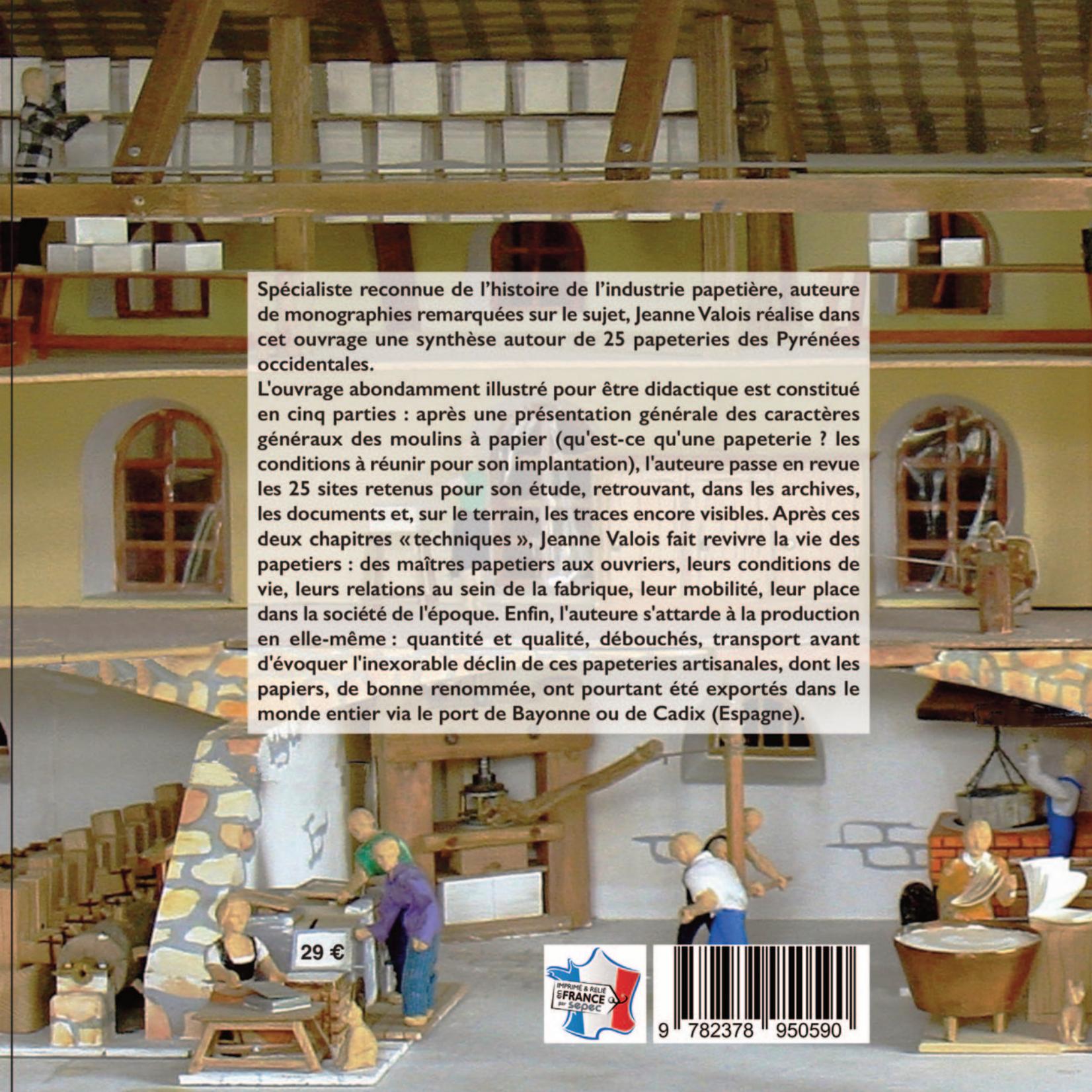
Une attention particulière a également été portée aux femmes, dont la présence et le rôle sont si difficiles à percevoir dans les sources écrites dans lesquelles elles étaient fréquemment et indistinctement désignées comme « ménagères », quelles qu'aient été leurs professions réelles. Si les ouvrières semblent avoir été absentes des papeteries artisanales, la présence de femmes à la tête de certains établissements est en revanche avérée. En documentant la reprise en main d'un établissement par la veuve de tel ou tel papetier, ou en mettant en évidence le rôle d'investisseuses qu'ont pu jouer, plus rarement, certaines épouses, Jeanne Valois répond au vœu formulé en 2001 par Scarlett Beauvalet-Boutouyrie. Cette dernière ayant essentiellement travaillé sur la région parisienne pour son ouvrage *Être veuve sous l'Ancien Régime*, appelait à la réalisation de nouvelles études, ailleurs en France, pour mieux apprécier le rôle de ces femmes dans l'économie. Les quelques cas pyrénéens mis en évidence par Jeanne Valois y contribuent.

Au-delà de ce point particulier, Jeanne Valois s'est attachée à cerner au mieux tous les aspects sociaux et les composantes humaines de l'activité papetière. Le statut des maîtres-papetiers, qu'ils aient été propriétaires ou fermiers, celui des ouvriers, des apprentis, leur ascension sociale ou leurs difficultés, leur participation aux affaires communes ou leur niveau d'éducation sont tour à tour envisagés et donnent à voir en détail le microcosme papetier. De ce fait, c'est un pan non négligeable de l'économie locale qui émerge. Quoi qu'aient pu en écrire les intendants de l'Époque moderne, suivis en cela par des historiens, le milieu papetier pyrénéen n'apparaît définitivement pas si médiocre. À l'instar de nombre d'artisans requérant un savoir-faire peu répandu, il a su faire

appel, nous l'avons vu, à des spécialistes locaux et extérieurs. Ceux-ci, avec les capitaux issus de la noblesse et de la bourgeoisie, ont contribué à mailler le territoire de structures de production qui ont participé, à leur niveau, à la diffusion de l'écrit et donc du savoir... belle et exigeante aventure humaine.

En ce sens, Jeanne Valois s'inscrit à son tour dans cette perspective, et je lui sais gré de m'avoir fait l'amitié et l'honneur d'y participer par ces quelques mots. Si une préface vise à vanter – à juste titre – les qualités de l'ouvrage et de son auteur, il n'est pas coutume d'y évoquer le rôle de l'éditeur. Pourtant, je ferai une exception à cet égard, et Jeanne Valois, j'en suis sûre, acquiescera volontiers. Il me paraît en effet nécessaire de souligner le rôle important de Danièle Thomas, historienne devenue éditrice à la tête de MonHélios qui sait faire confiance à ses auteurs et autrices, tout autant qu'à ses lecteurs et lectrices, et qui a permis que sortent de l'ombre ces papiers et leurs moulins.

Anne BERDOY,
membre de l'unité mixte
de recherche TRACES (UMR 5608) –
Université Toulouse-Le Mirail.



Spécialiste reconnue de l'histoire de l'industrie papetière, auteure de monographies remarquées sur le sujet, Jeanne Valois réalise dans cet ouvrage une synthèse autour de 25 papeteries des Pyrénées occidentales.

L'ouvrage abondamment illustré pour être didactique est constitué en cinq parties : après une présentation générale des caractères généraux des moulins à papier (qu'est-ce qu'une papeterie ? les conditions à réunir pour son implantation), l'auteure passe en revue les 25 sites retenus pour son étude, retrouvant, dans les archives, les documents et, sur le terrain, les traces encore visibles. Après ces deux chapitres « techniques », Jeanne Valois fait revivre la vie des papetiers : des maîtres papetiers aux ouvriers, leurs conditions de vie, leurs relations au sein de la fabrique, leur mobilité, leur place dans la société de l'époque. Enfin, l'auteure s'attarde à la production en elle-même : quantité et qualité, débouchés, transport avant d'évoquer l'inexorable déclin de ces papeteries artisanales, dont les papiers, de bonne renommée, ont pourtant été exportés dans le monde entier via le port de Bayonne ou de Cadix (Espagne).

29 €



9 782378 950590